

à l'angle de la maison n° 36 du quai Arloing en proviendraient, ainsi que les signes du zodiaque surmontant la porte de cette maison ; également les six colonnes et les chapiteaux du baptistère d'Ainay, ainsi que les stalles du chœur de Saint-Pierre de Vaise. Le cimetière des religieux se trouvait au chevet de l'Eglise Saint-Martin et Saint-Loup, de simples donateurs y reposaient aussi. Les abbés avaient leur sépulture dans la salle capitulaire et dans les deux cloîtres.

A la Révolution, toutes ces tombes furent détruites pour permettre la plantation de bosquets, et on ne retrouva que deux cuves tombales en pierre lors des fouilles effectuées pour la recherche de la crypte de Saint-Epipoy.

Cette crypte, placée sous le vocable de Saint Epipoy (ou Epipode), martyrisé à Lyon en l'an 178, était située à côté de Saint-Martin et Saint-Loup et remontait, d'après la tradition, aux persécutions du II^e siècle. Elle fut déjà restaurée par Leidrade. Elle était comblée et rien n'en désignait l'emplacement lorsque M. Sarsay la retrouva et la restaura en 1884. A la pointe nord de l'île s'élevait la chapelle de Saint André et Sainte Anne, édifiée sur l'emplacement du premier oratoire, dédié à Saint André. Citons encore parmi les édifices qui couvraient l'île : les chapelles Sainte-Marguerite et Saint-Jean-Baptiste, l'infirmierie, la salle capitulaire, d'abord chapelle sépulcrale, la prévôté jadis habitée par Le Laboureur et qui doit dater de la fin du XVI^e siècle ; elle subsiste encore en entier et garde un cachet pittoresque, avec ses quatre pavillons carrés où grimpe le lierre ; enfin, le Châtelard, auquel on accède par une large rampe pavée et qui était, dit Le Laboureur, « comme la citadelle de notre île et la retraite de nos religieux au temps de guerre ». C'est là que se trouvaient les archives de l'abbaye dont, seul, le prévôt avait les clefs. Après la Révolution, on installa un pensionnat au Châtelard ; c'est là que fut élevé le maréchal Suchet ; puis, en 1832, l'autorité militaire acquit le Châtelard pour y établir des ouvrages fortifiés. Ce projet n'eut heureusement pas de suite et, de nos jours, elle n'y conserve qu'un paisible bureau de recrutement. L'eau était distribuée en abondance dans les bâtiments de l'abbaye ; des tuyaux de plomb l'amenaient, sous la Saône, d'une source située au Bourg de l'Île, au-dessus de Saint-Rambert.